

Le salafisme fracture notre société

- VRAI
 PLUTÔT VRAI
 PLUTÔT FAUX
 FAUX

LOUIS COLART

Elles seraient une petite centaine dans le Royaume. Une centaine d'organisations liées au salafisme, un courant ultraorthodoxe de l'islam. Et ce chiffre est « en augmentation », selon la Sûreté de l'Etat qui répondait à une question parlementaire adressée au ministre de la Justice Koen Geens (CD&V) et relevée jeudi par *De Tijd*.

Le salafisme est décrit par la Sûreté de l'Etat, dans une brochure publiée l'année dernière par le service de renseignement, comme un courant « ultraorthodoxe », « réactionnaire » et « intolérant » de l'islam. Bien que très hétérogènes, voire divisés sur le fond, les salafistes se retrouvent sur la volonté de revenir à un islam « des origines » ; celles du prophète Muhammad et des deux ou trois générations suivantes. Un islam « des origines » jugé « plus pur » que celui pratiqué par la majorité des musulmans sunnites d'Europe. Dont la Belgique.

Le chiffre avancé par la Sûreté de l'Etat « ne surprend pas » Rik Colsaet, professeur émérite à l'Université de Gand et spécialiste du radicalisme. « On observe la même tendance aux Pays-Bas ou en France, avec un activisme salafiste en croissance. Dans certains quartiers, des mamans relèvent un problème de type générationnel avec une petite partie des jeunes. » Pour autant, « il est important de souligner, comme l'a fait la Sûreté, que cette tendance est très minoritaire dans l'islam. On parle d'une centaine d'organisations et tout de suite on se dit "c'est beaucoup !" Mais les salafistes seraient quelques milliers, les djihadistes quelques centaines et on estime le nombre de musulmans de Belgique entre 500.000 et 600.000 croyants », recadre le chercheur à l'Institut Egmont.

Même minoritaires, ces publics attirés par un islam rigoriste représentent-ils une menace pour la sécurité ? Oui, répond le service civil de renseignement. Principalement à cause du salafisme djihadiste, qui « justifie la légitimité de la violence et du combat armé comme moyen de propagation de l'idéologie ». Bref, le terrorisme s'articulant autour d'organisations comme Al-Qaïda ou Daesh.

Mais salafiste n'est pas égal à terroriste. Plusieurs chapelles du salafisme ne prônent pas la violence. Une controverse traverse le corps académique sur le lien entre djihadisme et orthodoxie islamiste. « Pour résumer : selon certains, c'est le contexte (social, culturel, géopolitique...) qui prime pour déterminer le passage à l'acte violent ; pour d'autres spécialistes, c'est l'idéologie qui définit l'attitude des gens. Le débat n'est pas tranché. »

Des dérives qui dépassent le risque sécuritaire

Pour le chercheur, il est toutefois évident que « le salafisme gagne du terrain parce que l'isolation sociale est

réelle. Cette idéologie offre un sens à ceux qui vivent l'isolation sociale, ceux qui se sentent visés en tant que groupe, elle répond à un besoin de se retrouver entre soi ».

Cet entre-soi prôné par les partisans du salafisme peut amener à des dérives qui dépassent le risque purement sécuritaire. La Sûreté de l'Etat les liste : privilégier la Charia (la loi islamique) à la justice séculière, rejeter la démocratie, marginaliser la place des femmes dans la société, tolérer la polygamie ou encore isoler les enfants à travers une éducation à domicile orientée qui peut amener à la haine de l'autre.

« On a tendance à exagérer la menace sécuritaire, même si elle est bien réelle. Quant aux défis posés à nos sociétés... il est clair que toute communauté orthodoxe a tendance à vivre dans son monde. Ce qui est aussi valable pour les juifs orthodoxes, les villages hollandais tenus par des protestants ultraorthodoxes... » Un vrai défi posé par le salafisme, comme d'autres orthodoxies religieuses, est ce risque de polariser la société. Pour Rik Colsaet, « combattre le salafisme passe par un débat qui doit être mené au sein de l'islam. Quant aux non-musulmans, nous pouvons essayer de dépasser les clivages ». Une démarche qui dépasse de très loin la simple réponse de la police et des renseignements.

Quoique réelle, on a tendance à exagérer la menace sécuritaire. Quant aux défis posés à nos sociétés... il est clair que toute communauté orthodoxe a tendance à vivre dans son monde

Rik Colsaet, professeur émérite à l'Université de Gand